

sés d'un vieux manoir qu'un pont suspendu, jeté sur ce précipice, relie à un château moderne, orgueilleux successeur des vieilles ruines tristes et méprisées ; puis, enfin, la route se glisse entre deux rideaux de sapin, dont les troncs, soigneusement alignés, bordent une prairie ondulée, brillante de mille fleurs et embaumée de parfums, tandis que leurs cimes découpent dans l'azur des cieus de capricieux festons.

C'est ainsi que nous arrivons à Fribourg, la ville des églises et des couvents. Nous franchissons ses remparts élégants, défense inutile contre l'ennemi, mais asile sûr pour les promeneurs, qui, sous leurs voûtes, trouvent un abri impénétrable aux raffales et à la pluie.

Fribourg n'est pas *une jolie ville* dans l'acception bourgeoise du mot ; j'en connais peu cependant de plus pittoresques, bâtie qu'elle est sur un immense rocher dont les flancs noirâtres et taillés à pic disparaissent, pour ainsi dire, sous un réseau d'arbustes verdoyants, tandis que ses pieds tombent dans la Sarine, qui forme autour de lui comme une ceinture d'argent. Les rues ne sont pas régulières, mais elles sont propres et bordées de maisons mêlant, dans une agréable variété, toutes les fantaisies de l'art gothique aux richesses exubérantes des constructions italiennes du siècle dernier. Un peu dans la campagne, s'élèvent sur un mamelon les trois ailes *gigantesques du pensionnat des Jésuites*, *ruche bruyante naguère*, aujourd'hui silencieuse et vide ; plus loin, au milieu d'arbres touffus, on entrevoit quelques opulentes demeures ; puis, au-dessus de tout cela, s'élancent vingt flèches et clochers que domine la tour de la cathédrale, seule partie de cet édifice digne d'une véritable attention.

Vous pensez bien que, de ce jugement, sont exceptées les orgues fameuses, qui seules valent une halte à Fribourg ; ce magnifique instrument est digne de toute sa renommée, et l'habile organiste n'épargnait rien, à coup sûr, pour en faire